

L'éthique de la recherche en éducation: comprendre et réduire les injustices épistémiques

Journée D1 – 30 octobre 2020, Unimail
Salles M 2193 (matin) / M 2160 (après-midi)

Programme

Responsables : Maryvonne Charmillot & Isabelle Collet

Descriptif

L'objectif de cette journée *Métier de chercheur, chercheuse* est de familiariser les doctorants et les doctorantes à la notion d'« injustices épistémiques », entendues comme formes particulières de discrimination liées au déficit de reconnaissance d'une capacité de penser, nommer et connaître le monde. Les injustices épistémiques désignent ainsi des « cas de figure où se joue la capacité de certaines personnes à témoigner de leur vécu, à dénoncer, parfois, ce qu'elles vivent et, plus simplement, à faire valoir leur statut de personnes fiables et compétentes en matière de production et de transmission des connaissances » (Godrie & Dos Santos, 2017). Les injustices épistémiques peuvent être produites par et à l'intérieur des institutions sociales, y compris l'école, mais également dans les recherches scientifiques. Il s'agira alors, tout au long de cette journée, d'explorer la notion d'injustices épistémiques, de comprendre comment ces injustices se produisent, et de réfléchir aux formes de recherche susceptibles de les réduire, voire d'éviter de les produire. Les ateliers seront l'occasion pour les doctorantes et doctorants d'explorer les questions soulevées à partir de leur thèse. Le premier atelier invitera les doctorantes et doctorants à travailler sur des exemples de recherches participatives, là encore en faisant des liens avec leur propre recherche. Le second atelier prendra appui sur un texte de Florence Piron, *Savoir, pouvoir et éthique de la recherche* (<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00806359/document>), et permettra aux doctorants et doctorantes de réfléchir aux types de lien construits à travers leurs options méthodologiques avec les participantes et participants à leur recherche, et plus largement avec la cité.

Programme et intervenants

Horaire	Contenu	Salle
9h00-9h30	<i>Introduction à la journée</i> Maryvonne Charmillot & Isabelle Collet	Salle M 2193
9h30-11h00	Atelier 1 <i>Les recherches en éducation sont-elles participatives ?</i> Ecaterina Bulea Bronckart & Maryvonne Charmillot	
11h00-11h30	Pause café et croissants	
11h30-13h00	Atelier 2 <i>Quels types de rapports sociaux les méthodologies créent-elles ?</i> Maryvonne Charmillot & Isabelle Collet	
13h00-14h00	Pause repas	Cafétéria
14h-00-15h30	<i>Penser et réduire les inégalités épistémiques : quelles voies pour les sciences sociales ? (cf. résumé)</i> Conférence en ligne (live) du professeur Baptiste Godrie – Université de Montréal et CREMIS (Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales et les discriminations)	Salle M 2160
15h30-16h00	Pause café et biscuits	
16h00-17h00	Echanges d'expériences – table ronde Maryvonne Charmillot & Isabelle Collet <i>Avec la participation de : Baptiste Godrie, Tania Ogay (Uni Fribourg), Nilima Changkakoti (Unige), Alain Kaufmann (Uni Lausanne)</i>	
17h00-17h15	Bilan de la journée	

Résumé de la conférence de Baptiste Godrie

Penser et réduire les inégalités épistémiques : quelles voies pour les sciences sociales ?

Dans cette conférence, je présenterai mes réflexions sur le rôle des sciences sociales relativement aux inégalités épistémiques, définies provisoirement comme une forme d'inégalités dans le domaine de la production, la reconnaissance et la transmission des connaissances résultant de hiérarchies entre les savoirs et les groupes sociaux qui les détiennent. L'université est un des lieux où la hiérarchie des savoirs est produite et validée, et l'exclusion des groupes historiquement marginalisés du processus de production de la connaissance et d'accès aux résultats peut contribuer au maintien, voire à l'aggravation des inégalités sociales et économiques qu'ils subissent. L'université peut-elle devenir un espace propice à la création de rapports sociaux plus justes dans la production des connaissances et à la réduction des inégalités épistémiques ? Je m'appuierai sur mon expérience de sociologue dans un centre de recherche universitaire situé dans une institution publique du réseau québécois des soins de santé et des services sociaux en explorant plusieurs pistes, dont la mise en œuvre de pratiques participatives de recherche. Ces pratiques ont notamment été développées dans le champ de l'éducation populaire en Amérique du Sud en réponse à des critiques adressées au monopole de production de la connaissance par les chercheurs et à l'épistémologie extractiviste des savoirs des populations. Comme nous le verrons, accroître la participation des personnes concernées aux différentes étapes de production des connaissances n'a cependant pas toujours pour effet de réduire les inégalités épistémiques entre les partenaires des projets de recherche.

Baptiste Godrie est Directeur scientifique intérimaire du *Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales et les discriminations* (CREMIS) et professeur associé au Département de sociologie de l'Université de Montréal.